

## *On a dit de toi des choses glorieuses, Cité de Dieu!*

« Sur ces entrefaites, nous dit Augustin, Rome fut ravagée sous les coups de l'invasion des Goths que conduisait le roi Alaric : ce fut un grand désastre (août 410). Les adorateurs d'une multitude de faux dieux, que nous appelons ordinairement les païens, s'efforcèrent de faire retomber ce désastre sur la religion chrétienne et se mirent à blasphémer le vrai Dieu avec plus d'âpreté et d'amertume que d'habitude. C'est pourquoi 'brûlé du zèle de la maison de Dieu' (Ps. 68, 10) je décidai d'écrire contre leurs blasphèmes ou leurs erreurs les livres de la *Cité de Dieu*. Cet ouvrage m'occupait pendant plusieurs années, parce que beaucoup d'autres besognes se présentaient qu'il ne fallait pas différer, et leur solution réclamait d'abord tous mes soins. Quant à cet ouvrage de la *Cité de Dieu*, il fut enfin achevé en vingt-deux livres. De ces livres, les cinq premiers réfutent ceux qui voient dans le culte de la multitude des faux dieux, qu'honorent habituellement les païens, la condition nécessaire à la prospérité des affaires humaines et qui prétendent trouver dans l'interdiction de ce culte l'explication de la naissance et de l'accroissement des maux actuels. Les cinq suivants sont dirigés contre ceux qui, tout en avouant que de tels maux n'ont jamais manqué et ne manqueront jamais aux mortels et que, tantôt grands tantôt petits, ils varient selon les lieux, les temps et les personnes, déclarent pourtant utile le culte des faux dieux, avec les sacrifices qu'on leur offre, à cause de la vie qui doit suivre la mort. Dans ces dix livres, ce sont donc ces deux opinions vaines et contraires à la religion chrétienne qui se trouvent réfutées.

« Mais pour qu'on ne nous accuse pas d'avoir seulement combattu les doctrines des autres sans avoir exposé les nôtres, c'est cet exposé que

contient la seconde partie de cet ouvrage, qui est renfermée en douze livres. Cependant, lorsqu'il en est besoin, nous affirmons les opinions qui sont nôtres même dans les dix premiers livres et nous réfutons celles des autres dans les douze derniers. Des douze derniers livres donc, les quatre premiers traitent de l'origine des deux cités, dont l'une est la Cité de Dieu, l'autre la cité de ce monde. Les quatre suivants décrivent leurs progrès et leur développement. Les autres, qui sont aussi les derniers, montrent les fins qui leur sont dues. Ainsi tous ces vingt-deux livres ont pour thème l'une et l'autre cité; mais ils ont emprunté leur titre à la meilleure et ils sont appelés de préférence : *De la Cité de Dieu* »<sup>1</sup>.

La rédaction de la *Cité de Dieu* s'étendit sur treize années, de 413 à 426. De la fin 412 au début 413, Augustin dédia les trois premiers livres à son ami, le comte Marcellinus, qui dut pouvoir le lire avant sa mort tragique le 14 septembre 413. D'après une lettre adressée à l'évêque Evodius en 415, nous apprenons qu'Augustin rédigea cette année-là les livres IV et V. En 416 furent écrits les livres VI à X. La date du livre XI rédigé en 417 est tout à fait assurée<sup>2</sup>. Une lettre écrite en 418<sup>3</sup> par Augustin aux moines Pierre et Abraham note que, sans que le détail précis puisse en être saisi, Augustin poursuivit son œuvre du livre XV au livre XXII. La notice des *Retractationes* témoigne de ce labeur.

Dans la *Cité de Dieu* comme dans la lettre à Pierre et Abraham, Augustin manifeste son dessein de s'adresser aux infidèles, c'est-à-dire à ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ et il leur donne le nom le plus communément utilisé : les païens. Ce n'est pas à l'Eglise des croyants, en tant que tels, qu'Augustin dédie la *Cité de Dieu*; et sans doute les baptisés feront-ils leur profit de cette lecture, mais, au premier chef, ce sont les païens qui sont visés : ce n'est pas sans raison qu'Augustin envoie le début de son œuvre à Marcellinus, l'homme le mieux placé à Carthage pour servir de médiateur entre Augustin et les païens cultivés, arrivés d'Italie après l'invasion d'Alaric.

Mais la problématique de l'évangélisation des païens appartenait depuis longtemps à la pastorale d'Augustin, comme le prouvent les livres 12 et 14 du *Contra Faustum* dès l'année 401-402 et le *De catechizandis rudibus* en 405-406. Ces premières esquisses vont se transformer en fresque dans la *Cité de Dieu*. Or, dans chacune de ces trois œuvres le recours à la Bible est le fondement de la catéchèse préparatoire à l'entrée au catéchuménat.

Tous les commentateurs sont d'accord pour reconnaître que l'Écriture a été pour Augustin une source essentielle de son inspiration. Ne

1. *Retract.* II, chap. 43. Un plan tout à fait analogue est affirmé par Augustin lui-même dans sa Lettre à Firmus : voir C. LAMBOT, « Lettre inédite de saint Augustin relative au 'De civitate Dei' », dans *RBen* (1939), pp. 109-121.

2. B. LACROIX, « La date du XI<sup>e</sup> livre de la *Cité de Dieu* », dans *VChr*, 1951, pp. 121-122.

3. *Ep.* 184 A.